etc. Il faut que tout linge suspect soit longuement maintenu et rincé dans l'eau bouillante, ou mieux, préalablement désinfecté à l'étuve par le moyen de la vapeur d'eau surchauffée sous pression qui détruit le plus certainement tous germes morbides.

A diverses reprises, les Conseils et Comités d'hygiène se sont occupés des devoirs publics, si indispensables à la santé et au bien-être des classes laborieuses. Le dernier rapport sur cette question est l'œuvre de M. Bunel : il fixe à 80 centimètres la place réservée à chaque laveuse et à 15 mètres cubes le cube d'air total par laveuse. Il organise, en outre, une ventilation efficace : un sol cimenté avec pentes convenables, afin d'assurer l'écoulement régulier et permanent des eaux à l'égout ; il prescrit enfin la peinture à l'huile, et en ton clair, tous les trois ans, des murs, charpente et bois apparents des lavoirs publics. On conçoit toute l'importance hygiénique qu'il y a à exécuter sincèrement ces prescriptions ; la capitale renferme en effet, plus de 700 lavoirs, dont l'active surveillance s'impose, au point de vue de la santé des laveuses, comme au point de vue de la salubrité publique.

CHRONIQUE

Le temps des cerises. Conseil du jour. Coutume de Bourbonnais. Le poète et l'hygiéniste. Un peu de philosophie.

Il est des conseils qui sont d'une banalité telle, qu'il peut sembler ridicule de les formuler. Celui que je vais donner est du nombre : au risque d'exciter la risée de mes lecteurs, je leur recommande gravement de ne pas avaler les noyaux de cerises.

Le fruit vermeil, rafraichissant et laxatif, qui figura bientôt sur toutes

les tables, a une chair savoureuse dont se contentent la plupart des consommateurs ; mais il a existé de tout temps, et il existe encore, des originaux qui, par gloutonnerie, par paresse ou par raffinement gastronomique, ingurgitent avec la drupe charnue des cerises, le corps dur et résistant qui en est le squelette.

Cette façon d'agir est dangereuse, il faut le dire hardiment, sans avoir peur du ridicule, aux enfants de la campagne qui n'ont qu'un bond à faire de l'école au cerisier.

La civilité puérile et honnête recommande bien aux gamins de ne pas se fourrer les doigts dans le nez ; pourquoi l'hygiène élémentaire ne leur défendrait-elle pas de se bourrer l'estomac de petits cailloux ?

Si les enfants n'entendent pas ce conseil, que les mères l'écoutent : l'accumulation des noyaux dans l'appareil digestif peut amener les désordres les plus graves et même causer la mort. Le fait a été constaté bien des fois.

En 1868, une jeune fille de dix-neuf ans, mourut à l'Hôtel-Dieu de Lyon, dans le service de M. Meynet, d'une occlusion intestinale dont les noyaux de cerises étaient la cause. A cette époque, on ne connaissait guère les dangers de l'accumulation des noyaux dans l'intestin que par un passage de la clinique de Trousseau, relatif à un soldat qui mourut de péritonite, pour avoir avalé, vingt jours auparavant, plusieurs livres de cerises, sans se donner la peine d'en cracher les noyaux.

Depuis lors, mon excellent confrère le docteur Paul Fabre, de Commentry, a publié un travail complet sur cette question, à propos d'une coutume curieuse du Bourbonnais, qui consiste à faire une cure de cerises.